LA CHERCHEUSE D'ESPRIT,

OPERA COMIQUE.

De Monsieur FAVART.

Le prix est de vingt-quatre sols.

A PARIS,

Chez PRAULT, Fils, Quai de Conti, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. L.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/lachercheusedesp00fava

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT.

OPERA COMIQUE.

ACTEURS.

Madame MADRE', riche Fermiere.

Monſieur SUBTIL, Tabellion.

Monſieur NARQUOIS, Savant.

NICETTE, fille de Madame Madré.

ALAIN, fils de Monſieur Subtil.

L'EVEILLE'.

FINETTE.

Le Théatre repréſente un Village. La Maiſon de Madame Madré eſt dans le fond.

LA CHERCHEUSE D'ESPRIT.

OPERA COMIQUE.

SCENE PREMIERE.

M. SUBTIL, Mad. MADRE'.

M. SUBTIL.

AH! Je vous rencontre à propos, ma Commere Madré, j'allois vous voir.

Mad. MADRE'.

Par quel hazard, Monsieur Subtil?

M. SUBTIL *mystérieusement.*

Je viens vous dire que j'ai dessein de me remarier.

Mad. MADRE'.

De vous remarier ! C'eſt fort bian fait. J'ai envie auſſi de me remarier, moi.

M. SUBTIL.

Ah, ah ! Je ſuis charmé de cette conformité. Cela m'encourage à vous faire ma demande.

Mad. MADRE'.

Vous voulez m'épouſer ? Je vous devine.

M. SUBTIL.

Pas tout-à-fait.

Mad. MADRE'.

Comment l'entendez-vous donc ?

M. SUBTIL.

C'eſt votre fille que je vous demande en mariage.

Mad. MADRE' *étonnée.*

Ma fille ! Ma fille Nicette !

M. SUBTIL.

Oüi, Nicette, votre fille.

Mad. MADRE'.

Vous badinez !

M. SUBTIL.

Nanni, ma foi.

AIR *des Feüillentines.*

Je veux être ſon époux.

Mad. MADRE'.

Entre nous,
Compere, qu'en feriez-vous ?

M. SUBTIL.

Belle demande, Madame,
J'en ferois . . . . parbleu, j'en ferois ma femme.

Mad. MADRE'.

AIR. *Je ne vous ai vû qu'un seul petit moment.*

Elle votre femme !

M. SUBTIL.

Oüi vraiment.

Mad. MADRE'.

Hélas !

C'eſt une choſe qui ne ſe peut pas.

M. SUBTIL.

AIR. *Si la jeune Iris a pour moi du mépris.*

Expliquez-vous mieux :
Je ne ſuis pas ſi vieux.

Mad. MADRE'.

Qu'importe.

M. SUBTIL.

Mon amour vous exhorte
A me rendre content.

Mad. MADRE'.

Nicette eſt un enfant ;

M. SUBTIL.

Qu'importe.
J'en ſuis enchanté !

AIR. *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Sa taille eſt raviſſante,
Et l'on peut déja voir
Une gorge naiſſante
Repouſſer le mouchoir :
Elle a par excellence,
Un tein... des yeux... elle a...

Elle a ſon innocence
Qui ſurpaſſe cela.

Mad. MADRE'.

Mais, ignorez-vous que Nicette eſt la ſimplicité même ?

M. SUBTIL.

Tant-mieux, morbleu !

Mad. MADRE'.

Vous auriais là une jolie ſtatuë.

AIR. *Que je ſuis à plaindre en cette débauche!*

Machinalement elle coud, tricote,
Et jamais ne lâche un mot.

M. SUBTIL.

Bon, tant-mieux, tant-mieux.

Mad. MADRE'.

Mais elle eſt ſi ſotte . . .

M. SUBTIL.

Je riſquerai moins d'en être ſot.

Mad. MADRE'.

Comment, un homme d'eſprit comme vous, Procureur & Notaire Royal, qui pis eſt, épouſer une Agnès !

M. SUBTIL.

C'eſt pour la rareté du fait.

Mad. MADRE'.

Vous voulez vous diſtinguer.

M. SUBTIL.

Ma défunte n'avoit que trop d'eſprit, de par tous les diables !

Mad. MADRE'.

C'eſt ſingulier, que vous autres gens de pratique, ruſés & malins de votre naturel, vous trouviais toûjours des femmes plus ruſées & maleignes que vous.

M. SUBTIL.

C'eſt pour éviter ce malheur, que je veux épouſer Nicette. L'heureuſe ſimplicité !

Mad. MADRE'.

Oüi, hom ! Je ne ſçai où j'ai pêché cette beſtiole.

M. SUBTIL.

AIR. *J'offre ici mon ſçavoir faire.*

Que diriez-vous donc, ma chere,
Que diriez-vous d'Alain mon fils ?

Mad. MADRE'.

Moi je dis qu'Alain vaut ſon prix.

M. SUBTIL.

Eſt-il un plus ſot caractere !

Mad. MADRE'.

Moi je dis qu'Alain vaut ſon prix.

M. SUBTIL.

De moi ce nigaud ne tient guere.

AIR. *Je voudrois bien me marier.*

De vous il tient peu, je le croi,

Ainſi diſoit la mere.

M. SUBTIL.

Je ne ſçai qu'en faire, ma foi,

Mad. MADRE'.

Si vous vouliez, compere,
Je ſaurois bian qu'en faire, moi;
Je ſaurois bian qu'en faire.

Tenez, Monſieur le Tabellion, ce garçon-là ne vaut rien pour votre étude; pardi, mettons-le au labour; il y a moyen de s'accommoder, troc pour troc, je vous donne Nicette, vous me donnerez Alain.

M. SUBTIL.

Quoi! vous voudriez être la femme de ce benet-là.

Mad. MADRE'.

Chacun a ſes petites raiſons, mon compere, nous ne manquons pas d'eſprit, vous & moi.

AIR. *C'eſt fort bien fait à vous.*

Craignez-vous l'artifice,
Fatal à maint époux?
Prenez une novice;
C'eſt fort bian fait à vous:
Mais moi, que je choiſiſſe
Pour engager ma foi,
Un garçon ſans malice,
C'eſt fort bian fait à moi.

Allons, déterminez-vous.

M. SUBTIL.

Parbleu, Nicette mérite bien que je vous accorde Alain, touchez-là.

Mad. MADRE'.

C'eſt marché fait.

M. SUBTIL.

J'irai tantôt chez vous, dreſſer les articles des Contrats.

Mad. MADRE'.

Et nous ferons nos nôces à l'abri de celles de ma Niéce, qui épouſe aujourd'hui l'Eveillé, comme vous le ſçavez.

M. SUBTIL.

C'eſt bien dit. J'apperçois Nicette, laiſſez-moi la preſſentir un peu ſur cette affaire.

Mad. MADRE' *à part.*

J'ai peur qu'il ne ſe repente....!

SCENE II.

NICETTE, Mad. MADRE', M. SUBTIL.

Mad. MADRE' *à Nicette.*

VENEZ-ÇA. Comme ça ſe tient; levez la tête; ſaluez Monſieur, & répondez ſur ce qu'il vous dira.

(Nicette ſaluë niaiſement.)

M. SUBTIL.

AIR. *Si cela eſt, hé bien tampis.*

Approchez mon aimable fille,

(*à part.*)

Ah que je la trouve gentille !

(*à Nicette.*)

Votre douceur
Gagne le cœur.

NICETTE.

Le cœur ?

M. SUBTIL.

Pour vous Nicette je ſoupire ;
C'eſt l'effet d'un regard que vous m'avez lancé.

NICETTE.

Lancé !

M. SUBTIL.

Soulagez mon martyre ,
Pour jamais l'amour m'a bleſſé.

NICETTE.

Bleſſé !

Mad. MADRE'.

L'entretien me fait rire !

M. SUBTIL.

De ces yeux ſi jolis
Tous les coups ſont partis ;
Je meurs d'amour.

NICETTE.

Hé bien , tampis.

Mad. MADRE' *à M. Subtil.*

Vous lui parlez Hébreu. (*à Nicette*) Nicette, Monſieur le Tabellion ſe préſente pour être votre mari.

M. SUBTIL.

Oüi, ma belle enfant.

AIR. *L'éclat de mon bonheur.*

Je viens de vous choiſir
Pour ma petite femme.
Aurez-vous du plaiſir
En m'épouſant ?

NICETTE.

Oh dame !

M. SUBTIL.

Hé bien ?

Mad. MADRE'.

Achevez-donc.

NICETTE.

Oh dame, ...
Je n'en ſçai rien.

Mad. MADRE'.

Comment, eſt-ce ainſi qu'on doit répondre ?

NICETTE.

Eh ! mais, je ne peux pas ſçavoir ça, moi.

Mad. MADRE'.

Il faut faire une révérence & dire : *Oüi, Monſieur.*

M. SUBTIL.

Ma chere Nicette, eſt-ce que vous avez de la répugnance pour moi ?

NICETTE *faisant la révérence.*

Oüi, Monsieur.

Mad. MADRE'.

La petite impertinente !

NICETTE.

Vous m'avez dit de dire comme ça.

Mad. MADRE'.

Oüi, d'abord ; mais à présent il faut dire *non.*

M. SUBTIL *à Nicette.*

Je vous demande si vous me trouvez digne d'être votre mari ?

NICETTE.

Non, Monsr..... Je dis non, ma mere.

M SUBTIL.

Eh ! laissez la parler comme elle voudra ; ses réponses me font voir qu'elle n'entend pas le langage des Amans.

AIR. *Ces filles sont si sottes.*

Cela me prouve son honneur.

(*à Nicette.*)

Oüi, vous avez, mon petit cœur,
Des trésors que j'admire.
De la vertu, de la pudeur;

Mad. MADRE'.

Répondez, petite fille.

NICETTE.

Cela vous plaît à dire,
Monsieur,
Cela vous plaît à dire.

Mad. MADRE'.

Quels discours ! quel esprit matériel !

M. SUBTIL.

AIR. *Adieu voisine.*

Je sçaurai bien le déboucher.
Ah l'aimable innocence !
Rien encore n'a pû l'antícher :
Quel plaisir, quand j'y pense !
Ah quel plaisir de défricher
Son ignorance !

Mad. MADRE'.

AIR. *Dormir est un tems perdu.*

Son esprit ne sortira
Jamais de sa cosse ;
Toûjours bête elle sera
Après comme avant la nôce ;
Moi je n'ignorois de rien,
Dès son âge . . . . .

M. SUBTIL.

On sçait fort bien
Que vous fûtes précosse.

Vous l'intimidez. (*à Nicette*) Venez-ça, répondez à votre fantaisie. Oüi, oüi, votre mere le veut bien.

Mad. MADRE' *à Nicette.*

Parlez, parlez.

M. SUBTIL.

Ecoutez-moi.

AIR. *Ma femme est femme d'honneur.*

Avec vous je veux m'unir ;

Je me flate d'obtenir
Votre main, ma chere.

NICETTE.

Ma main! Pourquoi faire?

M. SUBTIL.

Je vais me marier avec vous.

NICETTE.

Marier!

M. SUBTIL.

Oüi, je vous chérirai avec tendreſſe; il faut de ſon côté, qu'une femme ait beaucoup d'amitié pour ſon mari; m'aimerez-vous bien?

NICETTE.

Oüi, Monſieur.

M. SUBTIL.

Elle dit oüi, ma comere; que je ſuis content!

AIR. *Ce qui n'eſt qu'enflure.*

Sur cet aveu plein d'appas,
Mon bonheur ſe fonde.

NICETTE.

Quoi, Monſieur, ne doit-on pas
Aimer tout le monde,
Aimer tout le monde?

M. SUBTIL.

Ce ne ſeroit pas là mon compte.

Mad. MADRE'.

C'en eſt trop. Je perds patience.

M. SUBTIL.

Ne la chagrinez pas, elle eſt telle que je deſire.

Mad. MADRE'.

Laiſſez-là donc, pour ſonger au reſte.

(à Nicette.)

AIR. *Pourquoi vous en prendre à moi.*

Allez chercher de l'eſprit,
Nigaude, pécore,
Allez chercher de l'eſprit.

NICETTE.

Pourquoi me gronder encore ?

M. SUBTIL.

Contre elle qui vous aigrit ?

Mad. MADRE'.

Allez chercher de l'eſprit,
Nigaude, pécore,
Allez chercher de l'eſprit.

NICETTE.

Mais je ne ſçai pas où l'on en trouve.

Mad. MADRE' *s'en va en hauſſant les épaules.*

Hom !

M. SUBTIL *rit.*

Ah, ah, ah. Sans adieu, belle Nicette.

SCENE III.

NICETTE *seule.*

QUE je suis malheureuse! Ma mere me dit tous les jours, allez chercher de l'esprit, & quand je demande où il y en a, elle hausse les épaules & se moque de moi.

AIR. *Quel désespoir.*

Quel désespoir
D'être sans esprit à mon âge,
Quel désespoir
Je pleure du matin au soir.
Il faudra voir
Si l'on en vend dans le Village.
Quel désespoir
Je pleure du matin au soir.

(*Appercevant M. Narquois qui se promene en lisant.*)

Je vois un habile homme,
Que pour l'esprit on renomme.

SCENE IV.

M. NARQUOIS, NICETTE.

NICETTE *continuë en abordant M. Narquois.*

MOnsieur, dites-moi comme
Je dois faire pour m'en pourvoir.

M.

M. NARQUOIS.

Il faut ſçavoir . . .

NICETTE.

Daignez, non pas pour groſſe ſomme ;
M'en faire avoir,
Si vous en avez le pouvoir.

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la choſe,

NICETTE.

Excuſez-moi, ſi j'oſe . . .

M. NARQUOIS.

Expliquez donc la choſe.

NICETTE.

C'eſt . . .

M. NARQUOIS.

Elle héſite, elle rougit.

NICETTE.

C'eſt qu'il s'agit.
C'eſt que je voudrois une doſe . . .

M. NARQUOIS.

De quoi ?

NICETTE.

D'eſprit.
Voulez-vous m'en faire crédit ?

M. NARQUOIS.

Ah ! ah !

NICETTE.

On dit com' ça, Monsieur Narquois, que vous êtes bien sçavant ; & que vous avez été obligé de quitter Paris parce que vous aviez trop d'esprit ?

M. NARQUOIS.

C'est la vérité, ma fille.

NICETTE.

Je ne puis donc mieux m'adresser pour en avoir.

M. NARQUOIS.

AIR. *Je veux garder ma liberté.*

Cela ne s'acquiert qu'à grands frais.

NICETTE.

Ah ! Monsieur, quel dommage !
Je n'ai pas de grands moyens ; mais
En attendant davantage,
Prenez mon anneau

M. NARQUOIS.

Gardez ce Joyau ;
Je n'en puis faire usage.

J'agis sans intérêt, mon enfant ; mais de quelle espéce d'esprit voulez-vous ? car il y en a de plusieurs sortes.

NICETTE.

Dame, je veux du meilleur.

M. NARQUOIS.

De cet esprit, chef-d'œuvre de l'art, brillanté par l'imagination, & rectifié par le bon sens !

NICETTE.

Je ne connois pas ces gens-là.

M. NARQUOIS.

AIR. *Confiteor.*

On peut définir cet eſprit,
Saillie aimable & raiſonnée,
Ou, comme un de nos Auteurs dit,
C'eſt la raiſon aſſaiſonnée.
Mon enfant, vous comprenez bien.

NICETTE.

Comme ſi vous ne diſiez rien.

M. NARQUOIS.

L'eſprit que vous me demandez eſt une choſe bien rare!

NICETTE.

Comment avez-vous trouvé le vôtre?

M. NARQUOIS.

En feuilletant de bons Livres.

NICETTE.

C'eſt donc pour feuilleter des livres, que ma mere s'enferme dans le cabinet de Monſieur le Bailli?

M. NARQUOIS.

Cela peut être.

NICETTE.

Prêtez-moi celui que vous tenez.

M. NARQUOIS.

Pourquoi faire?

NICETTE.

Pour le feuilleter; afin de trouver tout d'un coup de l'eſprit comme vous.

M. NARQUOIS.

Ah, ah! l'eſprit ne ſe trouve pas ſi promptement.

Le mien eſt le fruit d'une longue étude, j'ai commencé par les Humanités.

NICETTE.

Je ſuis déja fort humaine.

M. NARQUOIS.

Enſuite, j'ai étudié la Rhétorique, la Philoſophie, le Droit.

NICETTE.

Et ma mere a-t-elle auſſi étudié tout cela?

M. NARQUOIS.

Non vraiment.

NICETTE.

AIR. *Suivons l'Amour c'eſt lui qui nous mene.*

Oh! bien, tenez, c'eſt trop de myſtere,
Monſieur Narquois, donnez-moi plutôt
Du même eſprit dont ſe ſert ma mere;
Car c'eſt, je crois, de celui qu'il me faut.

M. NARQUOIS.

C'eſt-à-dire, que vous demandez de l'eſprit naturel.

NICETTE.

Naturel, ſoit.

M. NARQUOIS.

Oh, oh! celui-là eſt un préſent de la nature, que l'éducation ne ſauroit donner.

NICETTE.

Comment?

M. NARQUOIS.

AIR. *O reguingué o lon lan la.*

On peut fort bien le cultiver;

Mais non pas en faire trouver.

NICETTE.

Vous voulez me faire endéver.

M. NARQUOIS.

Ma fille en cette conjoncture,
L'art ne peut rien ſans la nature.

NICETTE.

Eſt-ce que vous n'avez pas de ſteſprit-là, vous?

M. NARQUOIS.

J'en ai; mais .....

NICETTE.

Mais vous ne voulez pas m'en donner. C'eſt bien vilain.

AIR. *Tu n'as pas le pouvoir.*

En vous j'ai mis tout mon eſpoir,

M. NARQUOIS.

J'aurois beau le vouloir, *bis.*
Hélas! malgré tout mon ſçavoir,
Je n'ai pas ce pouvoir. *bis.*

NICETTE.

Il me quitte. Je ne connois rien de plus chiche que ce Vieillard-là.

SCENE V.

L'EVEILLE', NICETTE.

L'EVEILLE'.

AIR. *Lagaçante. Je vous aime Céliméne.*

Finette avec moi s'engage,
Ma parſonne l'attendrit;
Je l'empaumons par mon langage
Morgué, vivent les gens d'eſprit.
La fortune me rit;
J'épouſons la parle du Village.
La fortune me rit.
Morgué, vivent les gens d'eſprit.

NICETTE.

Ah! vous en avez? Donnez-m'en, Monſieur l'Eveillé.

L'EVEILLE'.

AIR. *Vien, ma Bergere, vien ſeulette, o lon lan la landerira.*

Que voulez-vous de moi, Nicette?
O lon lan la landerira.
Tatigué qu'alle eſt joliette
O lon lanla landerirette,
Que d'agrémens elle a déjà.

NICETTE.

AIR. *Vous en venez, vous en venez.*

L'eſprit ſeroit mieux mon affaire;

J'en demande mon néceſſaire.

L'EVEILLE'.

Oh! Puiſque vous en déſirez,
Vous en aurez, vous en aurez,
Je prévoi bian que vous en aurez;
Que vous en aurez.

NICETTE.

Voyez ce vilain Monſieur Narquois, il m'a dit com ça, que ça ne ſe pouvoit pas.

L'EVEILLE'.

Bon, bon! Vla encore un biau olibrius; il n'a de l'eſprit qu'en latin, j'en avons en françois.

AIR. *Le tout par nature.*

Oh quant à l'égard de ça,
De reſte j'en avons là.
Comme moi Finette en a,
Et bian-tôt, je vous jure,
Comme à nous il vous viandra;
Le tout par nature.

NICETTE.

Et ça ne peut-il pas ſe donner?

L'EVEILLE'.

Oüi, vraiment.

AIR. *Tout cela m'eſt indifférent.*

En voici la comparaiſon:
Lorſque l'on greffe un ſauvageon,
La ſéve, par ce ſtratagême,
Se communique & fait profit. . . .
Il en eſt ainſi tout de même,
On peut ſe bailler de l'eſprit.

NICETTE.

Et ne pourriez-vous m'en faire avoir dès-à-présent ?

L'EVEILLE'.

Moi ? Eh mais . . . Tatiguoi ! Alle est bien drollette !

AIR. *Oh ricandaine, oh ricandon.*

Et pourquoi non, mon biau tendron,
Oh, ricandaine, oh ricandon.
Quoique j'ayons l'air un peu rond,
J'en sçavons long.
Avec ce petit bec mignon,
Votre recharche mon trognon,
N'est pas vaine.
Le joli minois que voilà !
Pour vous il me parle déja.
(*Il rit*)
Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah !
Ça puisque l'esprit est sur jeu,
Par la jarni, je sens bien que . . . ;
Oüi, je vous en baillerai.
O ricandaine,
Je vous en donnerai,
O ricandé.

NICETTE.

AIR *Donnez, Amans, mais donnez bien.*
Vaudeville du Magnifique.

Vos bontés me rendent confuse.
Me ferez-vous de tels présens !
A moi qui n'ai que quatorze ans.

L'EVEILLE'.

Jamais l'esprit ne se refuse . . . ,
Laissez faire je vous donnerai tout ce que j'en ai.

NICETTE.

AIR. *Non je ne veux pas rire.*

(à part.)

Me donner tout l'eſprit qu'il a!
Vaux-je la peine de cela?

L'EVEILLE'.

Oüi, ma petite reine.
Vous en valez bian la peine,
Vous en valez bian la peine,
Oüi-da,
Vous en valez bian la peine.

NICETTE.

AIR. *Allons la voir à Saint Cloud.*

D'un pareil bien-fait, hélas!
Je ſerai reconnoiſſante.
Sur-tout ne me trompez pas;
Car je ſuis bien innocente.

L'EVEILLE'.

Pargué j'en ſerois bian fâché.

NICETTE.

Il faut me faire bon marché;
Car je ne ſuis pas riche.

L'EVEILLE'.

Et moi je ne ſuis pas chiche.

Je ſis un garçon fort ſarviabe, fort charitabe, je ne demandons que vot' amiquié.

NICETTE.

C'eſt trop juſte.

L'EVEILLE'.

AIR. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Gardez-vous, sur cet entretien,
De jaser avec Finette.
Allez, je vous instruirons bien;
Ça, commençons, belle Nicette.

SCENE VI.

L'EVEILLE', FINETTE, NICETTE.

FINETTE *retirant l'Eveillé.*

EH gué gué gué gué comme il y va,
La la la la la la la la la la la la la la.

L'EVEILLE'.

Me vla pris comme un Renard.

NICETTE.

Pardi, ma cousine Finette, vous êtes bian insupportable de venir nous interrompre comme ça mal-à-propos.

FINETTE.

Oui da!

AIR. *L'autre jour Colin d'un air badin.*

(*à l'Eveillé.*)

Avec ce tendron,
Vous vouliez donc
Ici me faire niche?

L'EVEILLE'.

Qu'appréhendez-vous?

FINETTE.

Craignez mon courroux.

L'EVEILLE'.

Queu transport jaloux !
Je ne lui fais pas les yeux doux.

FINETTE.

De conter fleurette
Vous n'êtes pas chiche ;
Laissez-là Nicette,
Tôt, que l'on déniche.
Pour cette poulette,
L'Eveillé me triche,
Tout prêt d'être mon mari,
Fi.

L'EVEILLE'.

AIR. *Tourlourirette lironfa.*

Ecoutez-moi, belle brunette,
Et calmez ce brusque dépit. (*Il rit.*)

FINETTE.

Je crois encore qu'il en rit.

L'EVEILLE'.

C'est ... c'est ... c'est que Nicette
Charche par tout de l'esprit. ...
Queu mal fait-on quand on l'instruit ?

NICETTE.

AIR. *Tarare ponpon.*

M'empêcher d'en avoir, vous n'êtes guere bonne ;
Mais il m'en donnera
Pour cette bague-là,

FINETTE.

Doucement, ma mignone,
Je lui défends.

NICETTE.

Pourquoi ?

FINETTE.

Oh l'Eveillé n'en donne
Qu'à moi.

NICETTE.

Eh mais; vous en avez tant ?

FINETTE.

On n'en sauroit trop avoir.

NICETTE.

Laissez-là dire, Monsieur l'Eveillé. Donnez-m'en toujours.

L'EVEILLE'.

AIR. *C'est la chose impossible.*

Oh Finette ne le veut pas.

NICETTE.

Franchement cela me chagrine.
Que dois-je faire en pareil cas ?
Ayons recours à ma cousine.
Je compte sur vous pour cela;
Donnez-m'en donc.

L'EVEILLE'.

Qu'alle est risible,
C'est la la la la la la la
C'est la chose impossible.

FINETTE.

Allez, l'Eveillé ſe moque de vous, ça ne ſe donne point, ça vient tout ſeul.

NICETTE.

Eh quand ça vient-il donc?

FINETTE.

Dame, ça vient ..... ça vient quand ça vient; queu queſtion elle fait-là?

NICETTE.

AIR. *Ah ah ah venez-y toutes les belles jeunes filles moudre.*

Ne puis-je ſçavoir comme
Cet eſprit me vienra?

L'EVEILLE'.

Ce ſera
Lors qu'auprès d'un jeune homme,
Le petit cœur fera
Ti ta ti ta ti ta ta,
Et que vous ſentirez naître
Un deſir preſſant de connoître
Ce qui cauſe ça.

NICETTE.

Je n'y entends rien.

L'EVEILLE'.

C'eſt que vous ne ſçavez pas ce que c'eſt que l'eſprit.

NICETTE.

Qu'eſt-ce que c'eſt donc?

L'EVEILLE'.

L'eſprit, c'eſt . . . c'eſt une belle choſe!

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLE'.

Ça sart biaucoup aux filles.

NICETTE.

Hé bien ?

L'EVEILLE'.

C'est ....

FINETTE.

Oh c'est, c'est ... qu'alle aille apprendre d'Alain ce que c'est.

L'EVEILLE'.

Pargué ça doit faire un bel atelage!

AIR *Ah que Colin l'autre jour me fit rire.*

Quil vous en donne, Alain en est le maître.

NICETTE.

Alain, Alain, cela pourroit-il être ?
On dit, hélas!
Qu'il n'en a pas.

L'EVEILLE' & FINETTE, *(en s'en allant.)*

Ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah ah.

SCENE VII.

NICETTE *seule.*

AIR. *Il faut que je file, file.*

TOut le monde m'abandonne,
Ça me fait sécher sur pié.

Ne trouverai-je perſonne,
Pour moi de bonne amitié,
Qui m'en donne, donne, donne,
Qui m'en donne par pitié.

AIR. *Au bout, au bout, au bout du monde.*

Ne perdons pas encore courage,
Informons-nous dans le Village,
Je ferai tant que j'en aurai.
Quétons à la ronde,
S'il le faut, j'irai
Au bout, au bout, au bout du monde.

AIR. *Roſſignolet du vert bocage.*

Je mettrai fin par cette emplette,
A mon chagrin.

SCENE VIII.

NICETTE, ALAIN.

ALAIN.

Suite de l'Air précédent.

VOus voilà donc! Bon jour, Nicette,

NICETTE.

Bon jour, Alain.

ALAIN (*rit niaiſement.*)

He, he, he, he.

NICETTE.

Qu'avez-vous à rire?

ALAIN.

He, he, j'en ai envie toutes les fois que je vous rencontre.

NICETTE.

Eſt-ce que j'ai la mine riſible ?

AIR. *Philis en cherchant ſon Amant.*

Tout chacun ſe moque de moi.

ALAIN.

Ce n'eſt pas pour ça, jarniguoi,
Dam', tenez, je ne ſçai pourquoi,
Je ris d'aiſe, à ce que je croi,
Quand je vous voi.

Eſt-ce qu'ous n'êtes pas itou bian aiſe de me voir, vous ?

NICETTE.

Oüi, Alain.

ALAIN.

Stapendant vous avez l'air triſte.

NICETTE.

C'eſt que je ſuis fâchée.

ALAIN.

AIR. *Tu n'as pas ce qu'il me faudroit.*

Hé bien ! Qu'eſt-ce qui vous chagreine ?

NICETTE.

Ah ! Je n'ai point d'eſprit, Alain.

ALAIN.

Quoi ! C'eſt ça qui vous met en peine ?
Non plus que vous, je n'en ai brin ;
Je n'en eus jamais & j'ignore
A quoi l'eſprit me ſarviroit.
Je puis ſans ça bian vivre encore.

NICETTE.

NICETTE.

Oh ! Moi, je sens bien qu'il m'en faudroit.

AIR. *Ton himeur est Cathereine.*

C'est, dit-on, chose fort belle,
Aux filles ça sart biaucoup.

ALAIN.

Où cette drogue croît-elle ?

NICETTE.

Ça se trouve tout d'un coup.

ALAIN.

Là-dessus je veux m'instruire.

NICETTE.

Un pareil desir me tient.
Tout ce que je puis vous dire,
C'est que ça vient, quand ça vient.

Sans ma cousine, l'Eveillé m'auroit peut-être donné de l'esprit.

ALAIN.

Je sis fâché de n'en point avoir, je vous en ferois présent.

NICETTE.

Je ne sais; j'aimerois mieux vous avoir stobligation-là qu'à d'autres.

ALAIN.

Je ne demanderois qu'à vous faire plaisir.

NICETTE.

Je voudrois bien vous faire plaisir aussi.

ALAIN.

Je ne ne ſai comme ça ſe fait, vous me revenez mieux que toutes les filles du village.

NICETTE.

Et vous, vous me plaiſez mieux que Robin, mon Mouton.

ALAIN.

Tatiguoi ! ſans ſavoir c'en que c'eſt que l'eſprit, vous me donnez envie d'en avoir.

NICETTE.

AIR. *Dans notre Village chacun vit content.*

Cherchons-en enſemble;
Quand nous en aurons,
Nous partagerons.

ALAIN.

Vous avez raiſon, ce me ſemble,
J'en trouvarons mieux,
Quand nous ſerons deux.

NICETTE.

Si j'en trouve par hazard, en mon particulier, je vous en ferai part auſſitôt.

AIR. *Une Vielle d'argent lirette.*

Tout, à la bonne franquette,
Se partagera.
La part ſera bien-tôt faite,
Dès qu'il m'en viendra,
Tout ſera pour vous, Nicette,
Tout pour vous ſera.

Je n'en veux avoir que pour vous.

NICETTE.

C'eſt bian honnête, mais il faut que ça ſoit en commun. Allons en chercher au plutôt.

ALAIN.

Par où faut-il aller ?

NICETTE.

Je n'en ſai rien.

ALAIN.

Attendez. . . . .

AIR. *Un jour le bon Pere Abraham prêchoit avec inſtance.*

On trouve de tout à Paris.
On en vend là ſans doute ;
Ne vous embaraſſez du prix,
J'en aurons, quoiqu'il coûte.
Enſemble, allons-y de ce pas,
Eh ! Que ſait-on ? Peut-être, hélas,
J'en trouverons en route.

NICETTE.

Partons, c'eſt bien dit.

SCENE IX.

Mad. MADRE', NICETTE, ALAIN.

Mad. MADRE'.

AIR. *Jen' lui, jen' lui donne pas, mais je lui laiſſe prendre.*

ALain, où voulez-vous aller

Avec cette innocente ?
Demeurez, je dois vous parler,

(à Nicette.)

Et vous, impertinente,
Pourquoi lui donnez-vous le bras ?
D'un petit air si tendre.

NICETTE.

Jen' lui, jen' lui donne pas ;
Mais je lui laisse prendre.

Mad. MADRE'.

AIR. *N'oubliez pas votre houlette, Lisette.*

Ne les laissons point seuls ensemble,
Je tremble
Qu'ils n'y prennent plaisir.
Pouvez-vous de la sorte agir,
Sans rougir petite pecore ?

NICETTE.

Excusez-moi, Maman, j'ignore
Encore,
Lorsque l'on doit rougir.

Mad. MADRE'.

Allez, petite fille, allez mettre un fichu.

NICETTE.

Je n'ai pas froid, ma mere.

Mad. MADRE'.

Allez, vous dis-je, & que je ne sache pas que vous parliez davantage avec Alain ; entendez-vous ? Que je ne sache pas ça.

NICETTE.

Non, ma mere.

(Elle sort en regardant Alain à plusieurs repriſes, Alain la regarde aller.)

SCENE X.

Mad. MADRE', ALAIN.

Mad. MADRE'.

A Quoi vous amuſez-vous, Alain, avec une morveuſe ? Vous ne dites mot. Un garçon d'eſprit répondroit queuque choſe.

ALAIN (*d'un ton chagrin.*)

Oh ! je n'ai pas d'eſprit, moi.

Mad. MADRE'.

Hé bien, je vous en ferai avoir.

ALAIN (*d'un air joyeux.*)

Tout de bon !

Mad. MADRE'.

Oüi.

ALAIN.

Oh, oh ! tamieux. Que je vous ſerai bien obligé !

AIR. *Je ne ſais pas écrire.*
Vaudeville des Billets doux.

Jamais mon pere ne m'apprit
Comme il faut avoir de l'eſprit.

Mad. MADRE'.

J'en ferai mon affaire.
Je vous inſtruirai dès ce jour,
L'eſprit vient en faiſant l'amour.

ALAIN.

Je ne ſais pas le faire.

Mad. MADRE'.

C'eſt encore ce que je veux vous montrer. L'eſprit ne ſe façonne que par le commerce du biau ſeſque.

ALAIN.

Montrez, montrez-moi ça.

Mad. MADRE'.

Faut premiérement que vous choiſiſſiez une amoureuſe.

ALAIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ça, une amoureuſe?

Mad. MADRE'.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Une Belle qu'on aime bien;
Suppoſons que ce ſoit moi-même,

ALAIN *d'un air riant.*

Oh, tenez, ne ſuppoſons rien,
C'eſt déja fait.

Mad. MADRE' *à part.*

C'eſt moi qu'il aime.

ALAIN.

Je viens de choiſir à l'inſtant.

Mad. MADRE' *à part.*

Ah! qu'il me rend le cœur content.

C'eſt cet aveu que je demandois.

ALAIN.

Hé bien, ſtamoureuſe? comme vous dites?

Mad. MADRE'.

AIR. *Que je regrette mon amant.*

Il faut l'aborder joliment.

Et d'une maniere galante,
On lui fait un doux compliment ;

ALAIN.

Fort bien.

Mad. MADRE'.

Après on lui préſente
D'un air coquet,
Un bouquet,
De muguet,
Ou d'œillet,
Qu'on lui met
A ſon corcet.

ALAIN.

Allez, allez, cela vaut fait.
Mais qu'eſt-ce que c'eſt que faire un compliment ?

Mad. MADRE'.

Par exemple, c'eſt recomparer ſa Belle aux fleurs, au biau jour, enfin, à ce qu'on trouve de plus agriable.

ALAIN.

Bon, revenons à ſtamoureuſe.

Mad. MADRE'.

AIR. *Quand la Bergere vient des Champs tout dandinant.*

Enſuite on lui baiſe la main,
D'un air badin,
Mon cher Alain,
Quelquefois même plus malin,
Zeſte, on l'embraſſe,
Avec audace.

ALAIN.

Le tour eſt fin !
Et l'eſprit ?

Mad. MADRE'.

L'eſprit alors commence à venir. (*en lui donnant ſon bouquet.*) Fprouvons ſi vous avez bian retenu tout ce que je vous ai dit ? Vla mon bouquet.

ALAIN *prend le bouquet & le met à ſon côté.* Donnez.

Mad. MADRE'.

AIR. *Eſt-ce que ça ce demande.*

Il n'entend pas.

ALAIN.

J'entends fort bien
Toute la manigance.

Mad. MADRE'.

Oüi, mais voyez s'il en fait rien.

ALAIN.

Baillez-vous patience.

Mad. MADRE'.

Répétez donc
Votre leçon.

ALAIN.

Oh ce n'eſt pas la peine,
Alain tantôt,
Sera moins ſot,
De ça ſoyez çartaine.

Mad. MADRE' *à part.*

On lui a dit apparemment que je dois l'épouſer. (*à Alain.*) Vous ſavez donc.....

ALAIN.

Hé, oüi, oüi, je ſavons ..... ſuffit.

Mad. MADRE'.

A propos, vous êtes de la nôce de Finette; je vous choisis pour mon meneux, & je vais acheter des rubans pour vous, comme ça se pratique.

ALAIN.

Bon, bon. (*à part.*) Je donnerai tout ça à Nicette.

Mad. MADRE'.

Suivez-moi.

ALAIN, *bas à Nicette qui paroît.*

Oh! oh! Attendez-moi là, mon Amoureuse.

SCENE XI.

NICETTE *avec des fleurs dans ses cheveux, & un fichus mis à l'envers.*

MA mere emmeine Alain. Pourquoi ne veut-elle pas que je lui parle? Depuis ste deffense là, j'ai toutes les envies du monde de me trouver avec lui. Il me vient mille choses dans la tête. D'où vient donc que je soupire? Rêvons un peu, sur tout ça.

SCENE XII.

NICETTE, L'EVEILLE', FINETTE.

L'EVEILLE'.

QUeu délice, Finette! Dans eune heure, je serons mari & femme.

AIR. *Diversité flatte le goût.*

Tu ne seras plus le dragon,
Belle brunette, si ma bouche
Vole un baiser sur ton menton,
Ou sur ton petit bec mignon.

(Il veut embrasser Finette, elle le repousse.)

FINETTE.

Tout doux!

L'EVEILLE'.

Quelle mouche
Te pique donc?
Tu fais la mitouche
Hors de saison;
Mais je touche
Biauté farouche,
Au moment d'en avoir raison.

FINETTE.

Nous verrons ça, patience.

L'EVEILLE' *continuë.*

Tatigué qu'alle a l'œil fripon!
Alle animeroit un souche;
Auprès d'elle, jarni coton,
J'ai de l'esprit comme un démon.

NICETTE *sortant de sa rêverie.*

On parle d'esprit. Ecoutons.

FINETTE.

Pour moi j'en ons û dès que je t'ai vû, & bien fin à présent qui m'attraperoit.

L'EVEILLE'.

Te souviant-il de la premiere fois que je te rencontris?

FINETTE.

Oh, que oüi.

NICETTE.

Je vais ſavoir comment l'eſprit leux eſt venu.

L'EVEILLE'.

AIR. *Et la Belle trouva bon.*

Me promenant à l'écart,
Un jour au fond d'un bocage
Je t'aviſis, par hazard,
A l'abris d'un épais feuillage,
Tu dormois tranquillement.

FINETTE.

Oh vraiment, j'en faiſois ſemblant.

NICETTE.

Fort bien.

L'EVEILLE'.

Même AIR.

Que ton air étoit charmant!
J'admire d'une cachette,
J'approche enfin doucement,
Et je baiſe ta main blanchette;
Tu t'éveille en te fâchant.

FINETTE.

Oh vraiment j'en faiſois ſemblant.

Mais pendant que tu rappelles le paſſé, tu ne ſonges pas au préſent.

L'EVEILLE'.

T'as morgué raiſon. Aprête-toi, j'allons venir te charcher pour nous marier.

NICETTE.

Vlat'il pas qu'élle l'empêche encore d'en dire davantage.

SCENE XIII.

FINETTE, NICETTE.

FINETTE.

AIR. *Toujours va qui danſe.*

LEs ſoins, les ſoucis, l'embarras,
Sont les fruits du mariage ;
On a des enfans ſur les bras,
Il faut faire un ménage ;
Mais de toutes ces peines-là,
Un époux récompenſe,
Ta la la la la la la,
Toûjours va qui danſe.

NICETTE *appelle Finette, comme elle eſt prête d'entrer dans la maiſon.*

Ma couſine ! Ma couſine ! (*à part.*) Il faut que je l'éloigne de cheux nous, Alain va venir me trouver.

FINETTE.

Qu'eſt-ce que c'eſt ?

NICETTE.

(*à part vivement.*) Elle en inſtruiroit ma mere. (*haut niaiſement.*) Monſieur le Tabelion m'a dit de vous dire comme ça qu'ous alliez cheux lui toute à l'heure, toute à l'heure.

FINETTE.

Eſt-ce qu'il y auroit queuque anicroche à mon mariage. Voyons ça.

SCENE XIV.

NICETTE *ſeule.*

J'Apperçois Alain, je vais lui dire tout ce que j'ai entendu. Mais commençons par eſſayer les ſemblans de ma couſine.

(*Elle ſe met ſur le gazon & fait ſemblant de dormir.*)

SCENE XV.

ALAIN, NICETTE.

ALAIN.

AIR. *Je ſommeille.*

HOlà, belle Nicette, holà.
Où donc êtes-vous ? La voilà
Qui ſommeille.
Avec ces rubans ornons-la ;
Mais prenons garde que cela
Ne la réveille.

Même AIR.

Mordi le tour ſeroit malin ;
Mais je crains trop . . . .

NICETTE.

Alain, Alain,
Je ſommeille.

ALAIN.

J'en ai biaucoup à vous conter;
Ça, ça, ça, que pour m'écouter
On ſe réveille.

Même AIR.

Elle dort, aprochons, tout doux . . .
Je n'oſerois, retirons-nous.

NICETTE.

Je ſommeille.

ALAIN.

Nicette c'eſt aſſez dormi,
C'eſt la voix d'Alain votre ami
Qui vous réveille.

NICETTE *ſe leve & préſente la main à Alain.*

Allons, baiſez-moi la main, afin que je faſſe ſemblant de me fâcher. Je ſai comme vient l'eſprit.

ALAIN.

Oh, je le ſai bien itou. Allez. L'eſprit vient de l'amour.

NICETTE.

De l'amour!

ALAIN.

J'allons vous expliquer ça: quand on a choiſi une amoureuſe, c'eſt-à-dire, queuqu'un qu'on aime bien; on li fait un compliment, & pis encore, on li donne des fleurs.

NICETTE.

C'eſt drôle.

ALAIN.

AIR. *La fille de Village*, ou *Attendez-moi ſous l'orme.*

On prend la main encore.

NICETTE.

Enſuite que fait-on ?

ALAIN.

Puis on la baiſe encore.

NICETTE.

L'eſprit ainſi vient donc ?

ALAIN.

Puis on embraſſe.

NICETTE.

Encore !

ALAIN.

Oh l'on n'y manque point,
Et d'encore en encore,
L'eſprit vient à ſon point.

J'allons en faire l'expérience. Allons. Prenez que vous vla. Vous allez voir, vous allez voir.

(*Il va au fond du Théatre & revient le bouquet à la main & le chapeau ſous le bras, en diſant :*)

D'une magniere galante (*il fait la révérence, & dit :*) le compliment à ſteure. Mademoiſelle Nicette, vous êtes belle..... belle..... comme..... comme vous-même. Je ne ſai, mordi, rien de plus biau à quoi vous recomparer. (*d'un ton plus familier.*) L'eſprit viant-il ?

NICETTE.

Non. Mais j'ai bonne espérance, ça me rend joyeuse.

ALAIN.

AIR. *De l'amour je subis les loix, je n'en fais plus un vain mystére.*

Recevez donc ce biau bouquet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN.

Il faut, Nicette,
Que je l'attache à ce corcet.

NICETTE.

Très-volontiers.

ALAIN *après avoir attaché le bouquet.*

L'affaire est faite;
Prenons & baisons cette main.

(*Il baise la main de Nicette.*)

NICETTE *émuë.*

Alain . . . Alain . . . mon cœur palpite.

ALAIN.

Le mien galope aussi son train.

NICETTE.

Cher Alain,
Quel sujet nous agite.

AIR. *Dieux quel moment!*

C'est de l'esprit assurément,
Qui nous vient brusquement :

ALAIN.

ALAIN.

Je penſons tout de même.

Éprouvons encore ça. (*il lui baiſe encore la main.*)

Je ſens en ce moment . . . .
Ah! quel moment!

NICETTE.

Un trouble extrême.

ENSEMBLE.

C'eſt de l'eſprit aſſurément.

ALAIN.

Je n'aurons que faire d'aller à Paris pour en chercher. Mais ce n'eſt pas le tout.

NICETTE.

Je m'en doute bien, car il me ſemble que l'eſprit ne commence qu'à me venir, & c'eſt ſi peu. . . .

ALAIN.

Oh, il y a encor l'embraſſement.

NICETTE.

Ah ciel! J'entens touſſer Monſieur le Tabelion. Le vla. Cachez-vous derriére moi.

SCENE XVI.

NICETTE, ALAIN, M. SUBTIL.

M. SUBTIL.

BElle Nicette, je viens pour dreſſer les articles de mon mariage avec vous. Mais vous me paroiſſez émuë.

NICETTE *en serrant la main d'Alain qui est caché derriére elle.*

C'est que je suis à côté de ce qui me fait plaisir.

M. SUBTIL.

Je lui fais plaisir ? L'aimable enfant ! Que cette ingénuité a de charmes !

NICETTE *d'un ton niais affecté.*

Rendez-moi un service, Monsieur Subtil ; la nôce de ma cousine se fait cheux nous ; je n'ai pas achevé d'y ranger ; si ma Mere venoit elle gronderoit. Allez au devant d'elle pour l'amuser, elle est allée par là bas.

AIR. *Va t'en voir s'ils viennent Jean.*

Empêchez-la, que d'ici,
Elle ne s'approche ;
L'Eveillé, Finette aussi,
Je crains leur reproche :
Ces causeurs avec maman
De moi s'entretiennent.

M. SUBTIL.

Rassurez-vous, belle Nicette, je vais faire le guet, (*en s'en allant.*) Qu'il est doux de garder ce qu'on aime !

SCENE XVII.

NICETTE, ALAIN.

NICETTE *acheve l'air ci-dessus vivement lorsque M. Subtil est éloigné.*

VA-t-en voir s'ils viennent, Jean,
Va-t-en voir s'ils viennent.

ALAIN.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ſon mariage avec vous?

NICETTE.

Il dit qu'il ſera mon mari, je ne ſai pas ce que ça ſignifie; mais il faut que le mariage ſoit bian joli; puiſque l'Eveillé & ma couſine ſont ſi aiſes de ſe marier.

ALAIN.

AIR. *Vite à Catin un verre.*

Oh, ne vous en déplaiſe,
Je ſerois, tatiguoi,
Fâché que vous ſoyez bian aiſe
Avec un autre qu'avec moi.

NICETTE *avec ſentiment.*

Je ſens bien auſſi que je ne pourrois être bien aiſe ſans vous. Puiſque c'eſt ainſi, marions-nous nous deux.

ALAIN.

Bon, comme ça.

NICETTE.

Comment ferons-nous? Faut prendre conſeil de l'eſprit.

ALAIN.

AIR. *Pour voir un peu comme ça fera.*

C'eſt raiſonner fort prudemment,
Il réglera notre conduite.
J'en étions à l'embraſſement;
De ma leçon c'eſt une ſuite.
Belle Nicette, éprouvons-la,
Pour voir un peu comment ça fra.

(*L'Eveillé qu'on ne voit point, chante.*)

AIR. *Quel plaisir d'être avec vous !*

Quel plaisir
Vien me saisir !
Voici le moment qui va nous unir.

ALAIN *avec dépit.*

Peste soit de l'importun !

NICETTE.

C'est l'Eveillé, cachez-vous dans not' maison, je vais bien vîte le renvoyer.

SCENE XVIII.

L'EVEILLE', NICETTE.

L'EVEILLE'.

*Reprise de l'*AIR *ci-dessus.*

QU'il m'est doux de t'obtenir !
Ma brunette,
Joliette,
Quel plaisir
Viant me saisir !
Celle que j'aime,
Qui m'aime de même,
Va remplir
Tout mon desir,
Voici le moment qui va nous unir.

Nicette vot' couseine est-elle prête ? Je venons la charcher.

NICETTE.

Oh vraiment, elle eſt fâchée que vous l'ayez fait trop attendre. Elle eſt ſortie.

L'EVEILLE'.

Queu conte ! Eh, où eſt-elle allé ?

NICETTE.

O dam'.... écoutez. (*elle parle bas à l'Eveillé.*)

SCENE XIX.

Mad. MADRE', L'EVEILLE', NICETTE.

Mad. MADRE' *à M. Subtil qu'elle fait entrer dans la maiſon pendant que Nicette parle à l'Eveillé.*

ENtrez toujours M. Subtil, je vais vous envoyer Alain & Nicette.

NICETTE *à l'Eveillé.*

Ne dites pas que je vous l'ai dit, au moins.

L'EVEILLE'.

Non, non. Gramerci. (*en s'en allant.*)

*Fin de l'*AIR *ci-deſſus.*

Quel plaiſir vient me ſaiſir !
Voici le moment qui va nous unir.

NICETTE *appercevant ſa mere.*

Ah, vla bien autre choſe !

SCENE XX.

Mad. MADRE', NICETTE.

Mad. MADRE'.

QUe faites-vous ici petite fille ? Ah, ah; vla un fichu plaiſament mis.

NICETTE.

Dame, je ſuis ſi ſimple.

Mad. MADRE'.

Pourquoi ces fleurs dans vos cheveux ? Vla qu'eſt nouveau : je ne prétens pas qu'ous vous ajuſtiais comme ça ; quand vous ſerez mariée, à la bonne heure, on ne trouvera plus à redire à vos actions.

AIR. *Baiſe moi donc, me diſoit Blaiſe.*

A votre gré vous pourrez faire.

NICETTE.

Hé bien, hé bien, mariez-moi ma mere
Que ce ſoit plûtôt que plus tard ;
Car, tenez, j'ai tant de bétiſe,
Que je pourrois bien, par mégard,
Faire encore quelque ſotiſe.

Mad. MADRE'.

Vot' mariage va ſe tarminer tout-à-l'heure. Vot' mari futur eſt cheux nous.

NICETTE *vivement.*

Eſt-ce que vous le ſavez ?

Mad. MADRE'.

Eh, vraiment oüi.

NICETTE.

Vous l'avez donc vû entrer?

Mad. MADRE'.

Eh oüi, vous dis je. Qu'elle eſt bête!

NICETTE.

Et vous permettez que je me marie avec lui? Non avec d'autres?

Mad. MADRE'.

Oüi, oüi, eſprit bouché, je le permets, je le veux; je l'ordonne, & vous ſerez enſemble dès demain.

NICETTE.

Que je ſuis contente!

Mad. MADRE'.

Quel empreſſement! Où court-elle?

NICETTE.

Alain, Alain.

Mad. MADRE' *voyant ſortir Alain de chez elle; avec M. Subtil.*

Que vois-je!

SCENE XXI. & derniere.

M. SUBTIL, ALAIN, Mad. MADRE', NICETTE, L'EVEILLE', FINETTE.

M. SUBTIL.

NE puis je ſavoir, Alain, pourquoi je vous trouve chez Madame Madré?

FINETTE *à M. Subtil.*

Ah! vous vla, Monſieur le Tabelion. J'ai couru tout le Village pour vous trouver. On dit que vous avez à me parler.

M. SUBTIL.

Qui vous a dit cela?

FINETTE.

C'eſt Nicette.

L'EVEILLE' *à Finette.*

Pardi, Mademoiſelle Finette, eſt-ce que nous jouons aux barres? Queu caprice vous prend d'être fâchée contre moi?

FINETTE.

Qui vous a dit cela?

L'EVEILLE'.

C'eſt Nicette.

Mad. MADRE'.

Alain, qu'eſt-ce qui vous a fait entrer cheux nous?

ALAIN.

Hé, hé, hé, c'eſt Nicette.

Mad. MADRE'.

C'eſt Nicette, c'eſt Nicette. Expliquez-nous ça, morveuſe.

NICETTE.

Dam', ma mere, vous ſavez bien que vous m'avez dit com' ça: petite fille, que je ne ſçache pas qu'ous parliez avec Alain.

Mad. MADRE'.

Hé bien, eſt-ce ainſi que vous m'obéiſſez?

NICETTE.

Vraiment oüi. Afin que vous ne le ſachiez pas, ni

personne, j'ai envoyé Finette d'un côté, l'Eveillé de l'autre, M. Subtil a bien voulu avoir la bonté de faire le guet, & j'ai fait cacher Alain cheux nous.

L'EVEILLE'.

Pargué en vla d'une bonne!

M. SUBTIL.

Quelle innocente!

FINETTE *rit.*

Ah, ah, ah.

Mad. MADRE'.

Il eſt bien queſtion de rire?

NICETTE *vivement.*

AIR. *Loin que le travail m'épouvante.* De la Parodie d'*Atis*.

A préſent je ne dois plus feindre,
De vous je n'ai plus rien à craindre,
Alain m'épouſera demain,
Au plaiſir mon ame ſe livre,
Si je n'avois mon cher Alain,
Je crois que je ne pourrois vivre.

L'EVEILLE'.

Comme elle en dégoiſe!

FINETTE.

Qu'eſt-ce qui diroit ça?

Mad. MADRE' *à Nicette.*

Queu galimatias me faites-vous? Vous me paroiſſez bien alerte.

NICETTE.

C'eſt qu'Alain m'a donné de l'eſprit; vous ne me gronderez plus de n'en point avoir.

ALAIN.

Oh vraiment, je lui ai donné bien autre chose. Voyez, voyez, je lui ai donné encore votre bouquet & vos rubans; c'eſt mon amoureuſe, j'ai bien retenu tout ce qu'ous avez dit.

AIR. *Chacun à ſon tour, liron, lirette.*

Bon effet ça viant de produire,
Gramerci, Madame Madré,
Vous avez bien voulu m'inſtruire,
Morgué, je vous en ſçais bon gré.
J'inſtruiſons votre fille Nicette,
Je li montre à faire l'amour,
Chacun à ſon tour,
Liron lirette,
Chacun à ſon tour.

M. SUBTIL.

Que dites-vous à cela, Madame Madré?

Mad. MADRE'.

Vous même, Monſieur Subtil?

M. SUBTIL.

Je dis que je cherchois une Agnès & que je n'en trouve plus. Ils ſont plus fins que nous, puiſqu'ils nous ont attrapés; ainſi mon avis eſt qu'on les marie enſemble, pour arrêter les progrès de l'Eſprit.

Mad. MADRE'.

AIR. *Ne vous laiſſez jamais charmer, Iris, c'eſt une erreur extrême.*

Vous penſeriez à les unir?
Connoiſſent-ils le mariage?

ALAIN.

L'eſprit commence à nous venir,

J'en trouvarons bientôt l'uſage.

Mad. MADRE'.

Je ne m'attendois pas à ce qui nous arrive!

M. SUBTIL.

Ni moi. Puiſqu'il m'eſt impoſſible de trouver ce que je déſirois; je vous épouſerai, ſi bon vous ſemble, Madame Madré.

Mad. MADRE'.

Je voulois épouſer un Nigaud, mais ..... c'eſt la même choſe, je vous prends; laiſſons-les enſemble.

FINETTE *à Nicette.*

Je vous félicite, couſine.

AIR. *Non je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*

De vous voir de l'eſprit, je ſuis fort ſatisfaite,
Alain, le ſot Alain, a dégourdi Nicette.

L'EVEILLE'.

Morgué, c'eſt à bon droit, que le Proverbe dit:
Vivent, vivent les ſots, pour donner de l'eſprit.

Vla les violons qui viennent nous rejoindre; parguene en l'honneur de ça, danſons un petit branle, en attendant que tout not' monde ſoit raſſemblé.

FIN.